

du plateau de Bogota. A une petite distance de Canoas, sur la hauteur de Chipa, on jouit d'une vue magnifique, et qui étonne le voyageur par les contrastes qu'elle présente. On vient de quitter des champs cultivés en froment et en orge : outre les aralia, l'alstonia theaformis, les begonia et le quinquina jaune (*Cinchona cordifolia*, Mut.), on voit autour de soi des chênes, des aunes, et d'autres plantes dont le port rappelle la végétation de l'Europe; et tout-à-coup on découvre, comme du haut d'une terrasse, et pour ainsi dire à ses pieds, un pays où croissent les palmiers, les bananiers et la canne à sucre. Comme la crevasse dans laquelle se jette le Rio de Bogota communique aux plaines de la région chaude (*tierra caliente*), quelques palmiers se sont avancés jusqu'au pied de la cascade. Cette circonstance particulière fait dire aux habitans de Santa-Fe que la chute du Tequendama est si haute, que l'eau tombe d'un saut du pays froid (*tierra fria*) dans le pays chaud. On sent qu'une différence de hauteur de cent soixante-quinze mètres n'est pas assez considérable pour influencer sensiblement sur la température de l'air. Ce n'est point à cause de la hauteur du sol que la végétation du plateau de Canoas contraste avec celle du ravin : car si le rocher du Tequendama, qui est un grès à base argileuse, n'étoit pas taillé à pic, et si le plateau de Canoas étoit aussi habité que la crevasse, les palmiers qui végètent au pied de la cascade auroient sans doute poussé leurs migrations jusqu'au niveau supérieur de la rivière. L'aspect de cette végétation est d'autant plus intéressant pour les habitans de la vallée de Bogota, qu'ils vivent dans un climat où le thermomètre descend très-souvent jusqu'au point de la congélation.

Je suis parvenu à porter des instrumens dans la crevasse même, au pied de la cascade. On met trois heures à y descendre par un sentier étroit (*camino de la Culebra*), qui mène au ravin de la Povasa. Quoique la rivière perde, en tombant, une grande partie de son eau, qui se réduit en vapeurs, la rapidité du courant inférieur force l'observateur de rester dans un éloignement de près de cent quarante mètres du bassin creusé par le choc de l'eau. Le fond de cette crevasse n'est que foiblement éclairé par la lumière du jour. La solitude du lieu, la richesse de la végétation et le bruit épouvantable qui s'y fait entendre, rendent le pied de la cascade du Tequendama un des sites les plus sauvages des Cordillères.